

## **Lettre d'information de la SFES # 279 – Février 2025**

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : [souterrains@gmail.com](mailto:souterrains@gmail.com)

La lettre est également disponible sur notre site internet [www.subterranea.fr](http://www.subterranea.fr)  
Avec des contributions de Frederik Willmann et Stéphanie Samier.

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse [souterrains@gmail.com](mailto:souterrains@gmail.com) et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

### **SUBTERRANEA 2024 n°195**

Le prochain numéro de Subterranea paraîtra en mars 2025. Au sommaire :

- Editorial - Eric Clavier
- Le souterrain de la ferme gauloise de La Ville Hamonet (Trémuson, Côtes d'Armor) - Claire Baillieu et Océane Lierville
- Deux souterrains de Vendée inédits :Huvelin aux Epesses et Le Fief au Poiré-sur-Vie - Jérôme Triolet et Laurent Triolet
- Les souterrains et la guerre en Forez au Moyen Age. Datations et usages des souterrains annulaires et mono-cellulaires - Eric Clavier
- La grotte de la Mathève (Madaillan - Lot-et-Garonne) - Luc Stevens, Patrice Gentié, Jean-François Garnier et Thérèse Campas
- L'abri fortifié d'Aiglun (Alpes-Maritimes) - C. Ungar et D. Allemand
- La Tune de la Varaine (Drôme) et le corpus iconographique schématique linéaire - Philippe Hameau
- Inventaire des sites rupestres et troglodytiques. Vallée de la Bonnette - Bernard Valette, Robert Coustet et Marie-Claude Valette
- Les grottes refuges de la Jaubernie de Coux en Ardèche - Stéphanie Willmann et Frederick Willmann
- Les muches de Hiermont, entre mythe et réalité - Stéphanie Willmann
- Les tunnels militaires du Camp d'Étaples sur Mer - Frederick Willmann
- De Cordes-sur-Ciel (Tarn) à Kyffhäuser (Thuringe). Les puits à eau de grande profondeur - Paul Courbon
- Les amphithéâtres et leur sous-sol. Diffusion et conditions d'aménagement - Hélène Labit-Tlili
- Horvat Qasra et la chapelle Sainte-Salomé: Aperçu des caractéristiques, de l'identité et du contexte archéologique - Joan Taylor et Boaz Zissu
- Sur la piste des hommes à queue. Ce que nous dit une légende minière ouest-africaine de l'activité passée de la mine de fer de Gounoudoudji au Bénin - Jérôme Triolet et Laurent Triolet
- Chronique d'archéologie souterraine 2024 - Coordination: Luc Stevens et Eric Clavier

Au total près de 300 pages couleur.

Prix 25 euros - frais de port offert jusqu'au 10 mars

Pour toute commande, contacter la SFES [souterrains \[at\] gmail.com](mailto:souterrains[at]gmail.com)  
ou envoyer votre commande accompagnée d'un chèque à l'adresse suivante  
Jean-François Godet  
14, rue de Beauregard  
49280 Mazières en Mauge

## **COTISATION SFES 2025**

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 25 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet  
14 rue de Beauregard  
49280 Mazières en Mauges  
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

## **CONGRES 2025**

Le prochain congrès de la SFES aura lieu à Vendevre-du-Poitou du 26 au 28 septembre 2025. Il sera organisé par les associations les Amis de la Palu et Les Troglodytes de Mirebeau.

Plus d'information prochainement.

## **PAGE FACEBOOK SFES**

La page officielle de la SFES sur Facebook est disponible :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61556551238614>

N'hésitez pas à vous abonner afin de suivre régulièrement l'actualité de la SFES, ses congrès, ses publications, ...

## **--- PUBLICATIONS ---**

### **SUBTERRANEA BRITANNICA N°67**

Le numéro de décembre 2024 de la revue de nos collègues de Subterranea Britannica est paru. Au sommaire :

- The Sydney Metro
- Denbshire and Shropshire Mines
- Maunsell Sea Fort
- Update to Air Defence Radar sites
- Tilmanston Colliery to Dover Harbour
- Imeryes 'pit to port' mining visit, Cornwall

<https://www.subbrit.org.uk/>

### **OPERA IPOGEA**

Le n°2/2024 de la revue de nos collègues italiens est parue. Au sommaire

- Alessia Cirioni, Carla Galeazzi, Carlo Germani, Graziano Ranieri, Vittoria Caloi. Tusculum (Roma, Lazio). Individuatione e riesame delle antiche opere idrauliche di raccolta che hanno caratterizzato l'insediamento romano e medievale, partendo dagli studi condotti da Luigi Devoti
- Ali Yamaç. Ağırnas (Kayseri, Turkey): a monastery, a shelter or both?
- Felice Larocca, Serafino Stasi, Luca A. Dimuccio. Miniere e attività estrattive lungo il Torrente Manna a Longobucco (Cosenza, Calabria)
- Tymur Bobrovskyy, Igor Grek. Bathroom in the structure of cave shelters in Cappadocia
- Raffaele Paolicelli, Rodrigo Torres. La Grotta del Giardino del Monaco nella Gravina di Matera (Basilicata)
- Recensioni
  - o Roberto Bixio. Subterranea. Revue D'archeologie Souterraine
  - o Stefano Saj. Cisterne del periodo romano nel tuscolano

[https://en.lerma.it/libro/9788891334183?fbclid=IwY2xjawlUWAtleHRuA2FibQIxMAABHb1gQnQ-Z\\_U034vwYQZVE0IZR8\\_odDJEpGifKaK25EEwFNRS-8OI\\_4d3PQ\\_aem\\_5ULYE1pTtWWPBMMyKWXgcjw](https://en.lerma.it/libro/9788891334183?fbclid=IwY2xjawlUWAtleHRuA2FibQIxMAABHb1gQnQ-Z_U034vwYQZVE0IZR8_odDJEpGifKaK25EEwFNRS-8OI_4d3PQ_aem_5ULYE1pTtWWPBMMyKWXgcjw)

### **ARSITE N°67**

Le second numéro de 2024 de la revue Ar'Site est paru. On trouvera notamment au sommaire de ce numéro :

- Carrières de Huangyang
- Carrières aux Baux (13)
- Le Carroux (34)
- Belvès (24)
- Montsoreau (49)
- La rose bleue à vendre (49)
- Singapour en 3D
- S/Sol bien commun

Disponible en ligne : <https://www.arsite.info/bulletins-semestriels/2022-2025/n-67/>

### **SOK N° 83**

Le numéro de décembre 2024 de nos collègues néerlandais vient de paraître.

Au sommaire un article unique de John Hageman consacré aux carrières de Rooter intitulé « De Rootergroeve: een bewogen historie van blokkbrekers en graafmachines »

Info : [www.sok.nl](http://www.sok.nl)

### **OUVRAGE DU MONT AGAISEN : DE LA CONCEPTION À LA SAUVEGARDE**

AIME Jean-Christian

Éditeur : Association EO3-Agaisen

Prix de vente au public (TTC) : 30.00€

L'auteur nous propose une immersion dans l'univers des fortifications modernes du Mont Agaisen, caractérisées par l'utilisation massive du béton et de l'acier et par une quête constante d'efficacité opérationnelle. Il nous invite à suivre le parcours de cet ouvrage militaire, depuis sa conception par le service du Génie jusqu'à son utilisation stratégique par l'Équipage numéro 3 lors de la bataille pour Nice et la Provence en juin 1940. Enfin, cette étude explore le chapitre plus récent de la sauvegarde de ce patrimoine, où l'engagement de l'Association EO3-Agaisen a permis de le sauver de l'oubli et de l'élever au rang

### **CONCEPTION ET CREUSEMENT DES SOUTERRAINS AMÉNAGÉS EN FRANCE**

Luc Stevens

Dans l'imaginaire collectif, les souterrains courent de village en village passent sous les rivières relient des châteaux. Ce patrimoine de l'ombre laisse place à une imagination débordante.

Creusés entre les IXe et XVIe siècles, plusieurs centaines de souterrains ont été recensés dans le sous-sol de nos campagnes et ne mesurent généralement que quelques dizaines de mètres. Organisés de manière rationnelle afin de contribuer à la défense de leurs occupants, au stockage, à l'extension de l'habitat, ils constituent un patrimoine caché.

Mais qui sont les personnes qui ont creusé ces souterrains ? Quelles techniques et quels outils ont-ils mis en œuvre pour réaliser ces structures ? Comment ont-ils conçu le plan de leur souterrain ? Combien de temps leur a-t-il fallu pour creuser ces souterrains ? Les formes architecturales des souterrains aménagés ont-elles évolué au fil des siècles ? Comment s'orientait-on lorsque l'on creuse un souterrain ? Voici quelques-unes des questions auxquelles cet ouvrage tente d'apporter des éléments de réponse.

Dans une première partie, l'étude soulève la question de la conception du souterrain. En particulier, elle tente de mettre en évidence les principaux éléments du programme architectural. Dans une seconde phase, l'ouvrage tente d'apporter un éclairage sur les techniques qui ont présidé au creusement des souterrains aménagés en France.

282 pages

ISBN : 9782958145194

Éditeur : Chemins Souterrains

Prix : 35€ + port

Commande [chemins.souterrains@gmail.com](mailto:chemins.souterrains@gmail.com)

En ligne : <https://librairie.bod.fr/conception-et-creusement-des-souterrains-amenages-en-france-luc-stevens-9782958145194>

## **SOUTERRAINS DU MONDE**

Jérôme et Laurent Triolet,

éditions Actes Sud,

160 pages couleur

29 €.

A paraître en mars 2025 chez Actes Sud.

Un peu partout dans le monde, des groupes humains confrontés à des périodes d'insécurité durable ont creusé, à coups de pics et aux prix d'efforts considérables, des souterrains-refuges organisés avec ingéniosité pour disparaître de la surface, s'abriter et se défendre sous terre.

C'est à la découverte de ces monuments discrets à l'architecture singulière que nous invitent les auteurs, en France, en Irlande, en Bavière et en Autriche, au Bénin, en Cappadoce, en Espagne ou au Vietnam, de même qu'en Afghanistan, au Liban ou à Gaza.

**--- CONFERENCES - COLLOQUES - SYMPOSIUM ---**

### **CONGRES 2025**

Le prochain congrès de la SFES aura lieu à Vendevre-du-Poitou du 26 au 28 septembre 2025. Il sera organisé par les associations les Amis de la Palu et Les Troglodytes de Mirebeau.

Plus d'information prochainement.

## **ANNUAL CONFERENCE 2025 - NATIONAL ASSOCIATION OF MINING HISTORY ORGANISATIONS**

Dates: 28 -29 June 2025

Location: Conwy Valley

Lectures, socials, camping, trips

PS: Speakers required - contact Peter p.f.claughton@exeter.ac.uk

### **--- DANS LA PRESSE ---**

#### **INDRE-ET-LOIRE : HABITER DANS UN COTEAU OU À CÔTÉ, UN MODE DE VIE À PART ET QUI DEMANDE DE LA VIGILANCE**

Par Alexandre MÉTIVIER

Publié le 25/01/2025 à 21:59

Habités ou utilisés comme caves et dépendances, les coteaux sont partout dans le département d'Indre-et-Loire. Après le nouvel éboulement survenu à Charentilly le 10 janvier 2025, état des lieux avec Cavités 37 chez un propriétaire à Luynes.

L'éboulement a eu lieu il y a deux ans. Une tonne de pierre au moins s'est décrochée du coteau et s'est fracassée sur le sol d'une cour, deux mètres plus bas. Sans faire de blessé ni de gros dégâts. Mais tout est encore fragile. Friable. « Ça reste évolutif, on peut encore avoir un mouvement similaire. Il faut donc éviter de circuler en dessous de manière régulière », observe sur place Arthur Blachier, géologue chez Cavités 37 (1). « J'évite absolument d'y aller, précise le propriétaire des lieux. Ce n'est qu'un lieu de stockage. » Qu'il devra bientôt débarrasser puisqu'il vient de vendre cette jolie maison du 19e siècle située à Luynes, à quelques encablures du centre-ville.

Les interventions ont triplé en dix ans

Quand il l'a achetée il y a vingt-cinq ans, le risque était déjà présent. Il y a vécu en faisant attention et sans stationner de véhicule trop proche du coteau. Il a sollicité Cavités 37 le 23 janvier 2025 pour établir un nouveau diagnostic des lieux dans le cadre de cette vente. « Le plus gros de l'activité concerne le conseil aux communes et les diagnostics chez des particuliers, dans le cadre d'une vente comme ici », reprend Arthur Blachier. D'une observation visuelle, il détecte la compacité de la roche, l'aspect de la végétation et la morphologie du coteau.

Une soixantaine d'interventions de ce type ont lieu chaque année. En 2013, c'était trois fois moins. « Il y a plusieurs raisons à cela, ajoute-t-il. Le syndicat était moins connu, on était moins appelé. Aujourd'hui, les particuliers et les communes sont plus sensibles à la question. » Les effectifs de Cavités 37 ont doublé en dix ans.

Le syndicat n'a pas de chiffre précis à donner sur le nombre de coteaux habités ou utilisés comme caves et lieux de stockage en Indre-et-Loire aujourd'hui. « Mais on a 110 communes adhérentes et on estime à 150 le nombre de villes concernées dans le département », indique le géologue.

Chaque situation est différente. « L'approche n'est évidemment pas la même si le coteau est un habitat troglodyte ou une simple cave. Quand c'est habité, on donne des conseils aux gens mais après, comme c'est une propriété privée, ils en font ce qu'ils veulent », observe Arthur Blachier. Il n'a pas le souvenir de logement évacué par précaution avant un éboulement : « Il n'y a pas de signe annonciateur comme des craquements ou autre, ça tombe d'un coup. À Charentilly début janvier, la maison qui surplombe le coteau a été évacuée après alors qu'il y avait déjà quelques signes avant.»

Le propriétaire de la maison de Luynes a le souvenir « d'un ami qui habite dans une maison troglodyte à Saint-Étienne-de-Chigny. Un soir, il a retrouvé deux tonnes de pierre sur son lit. » Un

coup de chance. « Il y a quinze ans, 10 m<sup>3</sup> sont tombés dans une des cavités ici, reprend-il. Ça a fait un grand boom, un peu comme un avion qui passe le mur du son. »

Le changement climatique en cause

Depuis, tout est resté figé. « Les cavités sont des espaces confinés et l'évolution est très lente par rapport à un front rocheux. Ça peut mettre des décennies avant d'évoluer à nouveau », observe Arthur Blachier. Le changement climatique change-t-il la donne ? « Oui, car il y a un rapport direct entre la météo, le climat et les sinistres, répond le géologue. C'est l'eau qui déclenche les mouvements de terrain. Elle s'infiltré et en Touraine, le tuffeau est une roche poreuse. L'eau s'immisce dans les vides et la résistance mécanique s'effondre. »

Il est conseillé de tailler la végétation qui vit au-dessus des caves. Mais pas de tout enlever. Les plantes à racine pivotantes s'infiltrent dans la roche, mais il existe des plantes adaptées « avec des racines horizontales qui limitent les ruissellements et les infiltrations », complète Arthur Blachier. Il existe enfin la possibilité de consolider les coteaux avec des grillages ancrés au massif rocheux. « Pour sécuriser quatre cavités, il aurait fallu investir 15.000 €. Mais à fonds perdu, car ça ne change pas la valeur de la maison », souffle le propriétaire de Luynes.

(1) Syndicat intercommunal en charge du recensement et de la préservation des cavités souterraines et falaises rocheuses d'Indre-et-Loire.

Lire la suite ici:

<https://www.lanouvellerepublique.fr/indre-et-loire/commune/luynes/indre-et-loire-habiter-dans-un-coteau-ou-a-cote-un-mode-de-vie-a-part-et-qui-demande-de-la-vigilance-1737838768>

## **PRÈS DE 300 M<sup>3</sup> DE VIDE À COMBLER SOUS UNE ROUTE DE L'EURE, COMMENT GÉRER LA PRÉSENCE DE MARNIÈRES ?**

Écrit par Véronique Arnould  
Publié le 26/01/2025 à 07h00

Ce sont de gros travaux qui vont débuter en janvier 2025 : deux marnières vont être comblées sous une route près de Pont-Audemer. La fin de la galère pour les riverains, puisque la RD 675 est fermée depuis septembre 2024. Les détails des travaux dans cet article.

200 000 euros d'expertises ont permis d'en savoir plus sur les marnières situées sous une route de l'Eure. Il s'agit d'une départementale, la RD675, entre Bourg-Achard et Corneville-sur-Risle. Les cavités ont été repérées au niveau de la commune d'Eturqueraye, la route a été fermée en septembre 2024, lorsque les traces d'affaissement ont été visibles.

Sous le tronçon fermé : les sondages effectués ont permis d'en savoir plus sur les deux cavités situées sous la chaussée. Il s'agit d'une première marnière située à 3 mètres et l'autre à 35 mètres de profondeur.

"275 m<sup>3</sup> de vide sous nos pieds"

Ces deux marnières, situées sur le plateau du Roumois, sont liées à d'anciennes carrières d'extraction de craie. Les cavités sont constituées de galeries de 2 mètres de hauteur. Le département de l'Eure signale qu'il y a des risques concrets "sous la route, le sol est fragilisé."

Lors de fortes pluies, des infiltrations ont provoqué des éboulis et accentué le risque d'effondrement, justifiant la fermeture immédiate de la route pour la sécurité des usagers.

Département de l'Eure  
durée de la vidéo : 00h01mn42s

Épilogue d'une galère routière

Un tronçon de route a donc été fermé depuis le mois de septembre 2024, avec des déviations pour les riverains et d'autres pour les poids lourds. Environ 6 000 véhicules sont impactés par cette fermeture, le maire de la commune rappelle "que pour les riverains, cela fait des kilomètres supplémentaires pour rentrer chez eux."

L'équivalent de 46 camions toupies pour combler

Le département de l'Eure finance ces travaux de comblement : à partir du mois de janvier 2025, un mélange spécial de béton et de matériaux d'injection sera utilisé pour remplir et stabiliser la cavité. Des travaux qui intègrent la proximité des réseaux sensibles (gaz, hydrocarbures et télécommunications). Ce comblement est estimé à 350 000 euros, il sera pris sur le budget de la direction de la mobilité de l'Eure.

Il y aura des contrôles pour vérifier la solidité du sous-sol, la route sera ensuite entièrement refaite avant sa réouverture, prévue si possible et selon les conditions météo, au mois d'avril. Cette année, 8 chantiers sont ainsi pris en charge par le département.

[https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/eure/pres-de-300-m3-de-vide-a-combler-sous-une-route-de-l-eure-comment-gerer-la-presence-de-marnieres-3095668.html?fbclid=IwY2xjawlUV\\_hleHRuA2FibQIxMQABHew-\\_3\\_IRhG8pJdcpU-Ls2FCb74GejzU2IOBrW0feBISQYm-SeOBGtRzMA\\_aem\\_orpnAXmKQpWQSff40pcrw](https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/eure/pres-de-300-m3-de-vide-a-combler-sous-une-route-de-l-eure-comment-gerer-la-presence-de-marnieres-3095668.html?fbclid=IwY2xjawlUV_hleHRuA2FibQIxMQABHew-_3_IRhG8pJdcpU-Ls2FCb74GejzU2IOBrW0feBISQYm-SeOBGtRzMA_aem_orpnAXmKQpWQSff40pcrw)

### **CRYPTTE, SOUS-SOLS, CAVES : À LA DÉCOUVERTE DU CALAIS SOUTERRAIN**

Que se cache-t-il sous nos pieds lorsqu'on se balade à Calais nord ? Des trésors cachés sont-ils enfouis sous des dizaines de centimètres de terre et de sable ? Beaucoup de questions, et quelques réponses...

Lire la suite ici:

[https://www.nordlittoral.fr/235126/article/2025-01-22/cryptte-sous-sols-travees-la-decouverte-du-calais-souterrain?fbclid=IwY2xjawlUWANleHRuA2FibQIxMQABHWagLptwkyKa1JwxAdXacTJ8eCtxDJcOKXojq8V0hyItNXzGG-kb3NcJgg\\_aem\\_EQv4VmfP9tUkUybONN7Eow](https://www.nordlittoral.fr/235126/article/2025-01-22/cryptte-sous-sols-travees-la-decouverte-du-calais-souterrain?fbclid=IwY2xjawlUWANleHRuA2FibQIxMQABHWagLptwkyKa1JwxAdXacTJ8eCtxDJcOKXojq8V0hyItNXzGG-kb3NcJgg_aem_EQv4VmfP9tUkUybONN7Eow)

### **EFFONDREMENT SPECTACULAIRE DE LA CHAUSSÉE À VILLERUPT, LA PISTE DES CAVITÉS CALCAIRES**

Écrit par Malika Boudiba

Publié le 08/01/2025 à 19h10

À Villerupt, en Meurthe-et-Moselle, un effondrement de la chaussée et du trottoir a créé un trou gigantesque, forçant une famille à quitter son domicile. Cet incident rappelle des effondrements similaires survenus en 2020 et 2018, liés aux cavités karstiques présentes dans le sous-sol de la commune.

Mauvaise surprise pour les habitants de la rue François Raspail de Villerupt en Meurthe-et-Moselle, sur les quartiers hauts de la commune, la chaussée et le trottoir se sont effondrés laissant la place à un trou gigantesque qui depuis ne cesse de grandir. Le 2 janvier dernier, des équipes de Veolia étaient à la manœuvre pour la réparation d'une fuite d'eau quand le sol s'est déroché d'après Pierrick Spizak, maire (PCF) de Villerupt qui a rencontré l'une de nos équipes. Au moins une famille a dû quitter sa maison. Il explique : "Les services du BRGM se sont déplacés sur site. Il a fallu sécuriser la zone et remettre en route le gaz pour les autres habitants de la rue." La commune demande une reconnaissance de catastrophe naturelle. Elle souhaite aussi une étude approfondie du phénomène pour définir les causes. S'agit-il d'un phénomène naturel ou "l'exploitation de la carrière à 800 mètres de ce quartier endosse-t-elle une responsabilité".

Cet incident en a rappelé un autre à certains habitants. En octobre 2020, quatre familles, de la rue Émile Zola avaient été obligées de quitter leur maison. Les experts du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) avaient estimé les risques trop importants. Le 5 octobre au soir, lors d'une forte pluie, le sol, là aussi, s'était effondré, laissant un trou béant profond de 5 mètres.

Un événement similaire, c'était déjà produit en avril 2018 dans cette même rue. Une voiture s'était enfoncée dans le trottoir. Les experts ont évoqué les cavités karstiques présentes dans le sol.

#### Cavités karstiques

La multiplication de ces affaissements à Villerupt pose questions au maire et aux habitants. Fabrice Golfier, hydrogéologue et directeur adjoint du laboratoire GeoRessources (Université de Lorraine), n'est pas très étonné. Il nous explique ce que sont les cavités Karstiques "Le calcaire se dissout en présence de solution acide. L'eau avec le CO2 contenu dans l'air facilite la dissolution des calcaires. Cela crée des conduits puis des systèmes aquifères, qui sont des réserves en eau. Je suppose qu'elles doivent être importantes dans le sous-sol de ce secteur."

Il est fort probable que cela soit lié aux fortes précipitations de ces derniers jours. "L'eau qui s'infiltré dans le sol contribue à dissoudre le calcaire, ce qui crée des cavités. Ces dernières sont plus ou moins connectées. Probablement, le sol a été fragilisé en profondeur. Lors du creusement par l'équipe de Veolia, l'effondrement s'est produit".

#### Un risque connu

Dans ce document, le dossier Départemental des risques majeurs, édition de 2019, Villerupt est bien concernée par le risque minier (page 155). Le sous-sol du secteur a été exploité à travers six concessions minières, dont principalement celles de Villerupt (Micheville, Aubrives, Butte) et Crusnes.

Autre document, l'inventaire départemental des mouvements de terrain de la Meurthe-et-Moselle de 2004 les aléas recensés par commune attribue lui aussi des aléas de glissement et d'effondrement.

[https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/meurthe-et-moselle/nancy/effondrement-spectaculaire-de-la-chaussee-a-villerupt-la-piste-des-cavites-calcaires-3087973.html?fbclid=IwY2xjawlUWDBleHRuA2FibQIxMQABHXCPwD-gJk87e49G-VwTYCGhsjh-q2Oc1Sdjk4YdtlYzUhyV1MmPSM9sw\\_aem\\_NNsZ215ghbHa-taFIPhoGA](https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/meurthe-et-moselle/nancy/effondrement-spectaculaire-de-la-chaussee-a-villerupt-la-piste-des-cavites-calcaires-3087973.html?fbclid=IwY2xjawlUWDBleHRuA2FibQIxMQABHXCPwD-gJk87e49G-VwTYCGhsjh-q2Oc1Sdjk4YdtlYzUhyV1MmPSM9sw_aem_NNsZ215ghbHa-taFIPhoGA)

### **MARNIÈRES ET CAVITÉS SOUTERRAINES : LA MAUVAISE SURPRISE POUR CES COMMUNES PRÈS DE DIEPPE**

Différents villages de Terroir-de-Caux (Seine-Maritime) ont eu à établir un nouveau diagnostic du nombre de marnières identifiées sur leur commune. Il y a de mauvaises surprises.

L'apparition d'une marnière ce 24 décembre 2023 a Gonnevill-la-Mallet (Seine-Maritime) a conduit l'évacuation de 10 personnes.

Par Augustin Bouquet des Chaux

Publié le 6 janv. 2025 à 17h58

Début décembre 2024, la salle des fêtes du Catelier (Seine-Maritime) est pleine d'habitants en colère. Ils sont nombreux à avoir répondu à l'appel du maire de la commune, Hervé Rolland, qui souhaitait les informer des résultats d'une nouvelle enquête de suspicion de marnières sur la commune.

Suite à un changement dans la loi, ce n'est plus à la direction départementale des territoires de gérer les permis de construire mais aux intercommunalités.



Pour cela, Terroir-de-Caux a dû lancer sur son territoire de nouvelles opérations d'identification de risques de marnières et cavités souterraines.

De 14 à 71 marnières

Une vaste opération confiée à la société basée en banlieue rouennaise Explore-e. Pour la commune du Catelier, la dernière inspection de cavités souterraines remontait à 1995 et avait alors identifié 14 marnières.

La nouvelle enquête, qui s'est notamment basée sur le traitement des archives départementales, en a détecté... 71 ! Mauvaise surprise dans la mauvaise surprise, quand le point précis de la marnière n'a pas pu être identifié, c'est le principe de précaution qui est appliqué.

Un périmètre de 60 mètres autour de la zone identifiée est alors tracé et déclaré également à risque.

Avec une telle disposition, c'est près de 80 % de la commune du Catelier qui se retrouve en risque de marnières. Un choc pour le maire et ses habitants.

« Nous sommes mis devant le fait accompli, déplore Hervé Rolland. On ne peut pas faire grand-chose. » Face aux habitants, l' élu se dit démuni. « Cela fait 15 jours que je m'efforce de faire lever les risques, mais c'est très compliqué. »

Les préjudices sont multiples. « Le préjudice pour les habitants est important, pour la commune aussi... Même moi, en tant que maire, j'ai accordé des permis de construire sans savoir et on se retrouve comme ça. Personne ne nous a prévenus qu'il risquait d'y avoir une nouvelle analyse, la DDTM aurait dû nous prévenir », lance encore le maire du Catelier.

La question de la RD 100

Des habitations jusque-là en sécurité sont désormais placées sous suspicion de marnière. Une situation qu'a découverte aussi le maire des Cent-Acres, Pascal Carpentier.

Sa commune est moins touchée que Le Catelier mais un terrain à bâtir et quelques constructions se retrouvent frappés d'une suspicion de marnière.

« C'est un peu tombé comme un cheveu sur la soupe, il faut nous laisser le temps de digérer », souffle l'édile.

Mais au-delà des habitations, une autre question se pose : la route départementale 100 qui traverse la commune du Catelier se retrouve, par le biais du principe de précaution, entièrement en zone rouge. C'est une route extrêmement fréquentée notamment par des poids lourds et des engins agricoles. « Quelles responsabilités en cas d'effondrement ? », interroge Hervé Rolland. Une question qui reste sans réponse.

Pour Jean-Christophe Servy, le gérant de la société Explor-e « les élus n'ont pas compris qu'un inventaire de cavités souterraines n'était pas figé dans le temps. »

Le bureau d'études s'est alors chargé d'appliquer la loi. « Cela ne veut pas dire qu'il y a des trous partout, mais qu'à ces endroits-là, on ne peut pas faire n'importe quoi. »

[https://actu.fr/normandie/le-catelier\\_76162/marnieres-et-cavites-souterraines-la-mauvaise-surprise-pour-ces-communes-pres-de-dieppe\\_62081366.html?fbclid=IwY2xjawIUWQBleHRuA2FibQIxMQABHVdlx-kndkw9pHaHF4GjIDYkcWdNO44kmwKQ\\_aM4b8Wmk8yRIKkdz2jDrA\\_aem\\_kwXCnj-mJl5lwWVMc5eWhA#m5mu2lh2zgv7285qdes](https://actu.fr/normandie/le-catelier_76162/marnieres-et-cavites-souterraines-la-mauvaise-surprise-pour-ces-communes-pres-de-dieppe_62081366.html?fbclid=IwY2xjawIUWQBleHRuA2FibQIxMQABHVdlx-kndkw9pHaHF4GjIDYkcWdNO44kmwKQ_aM4b8Wmk8yRIKkdz2jDrA_aem_kwXCnj-mJl5lwWVMc5eWhA#m5mu2lh2zgv7285qdes)

**BYBLOS DÉVOILE UNE NÉCROPOLE STRUCTURÉE EN ÉTAGES SOUTERRAINS, UNIQUE AU LIBAN ET AU PROCHE-ORIENT**

Découverte exceptionnelle de huit hypogées inviolés où reposaient depuis des millénaires les témoins de l'âge du bronze moyen.

Par May MAKAREM  
le 27 janvier 2025

Byblos dévoile une nécropole structurée en étages souterrains, unique au Liban et au Proche-Orient. Des fouilles essentielles qui ont permis des découvertes exceptionnelles. Photo Ministère de la Culture / Direction Générale des Antiquités / Musée du Louvre / Département des Antiquités orientales

Cette découverte funéraire est la plus importante depuis un siècle. Dans la cité plurimillénaire de Byblos, classée en 1984 au patrimoine mondial de l'Unesco, une équipe d'archéologues libano-français dirigés par Tania Zaven, directrice du site et rattachée à la Direction générale des antiquités (DGA), ainsi que Julien Chanteau du musée du Louvre, a réussi à mettre au jour une vaste nécropole souterraine vieille de 3 800 ans. Elle n'avait pas été identifiée lors des campagnes de fouilles des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles menées par les missions scientifiques françaises d'Ernest Renan en 1860, de Pierre Montet (de 1921 à 1924), et de Maurice Dunand (de 1926 à 1975). Enfouie au sud de la cité à l'aplomb des remparts, dissimulée du regard des pilleurs, elle est restée miraculeusement intacte.

#### La piste des archéologues

Dans le cadre du programme de recherches archéologiques intitulé « Byblos et la mer » codirigé par Martine Francis-Allouche et Nicolas Grimal en 2018, Julien Chanteau reprend l'étude de la zone sud de l'acropole pour analyser la relation entre la ville haute et le port antique localisé au piémont sud du promontoire. Il émet alors l'hypothèse qu'un passage situé au sud de l'acropole, interprété autrefois par Maurice Dunand comme une poterne, c'est-à-dire une petite porte discrètement aménagée dans le rempart pour des impératifs militaires, correspondrait à l'une des portes urbaines de la cité menant au port antique.

Pour vérifier cette hypothèse, l'opération de nettoyage de la zone sud est lancée, sous la supervision de la Direction générale des antiquités. Elle révélera la présence de fosses remplies de moellons et de terre, qui une fois vidées ont donné accès à un véritable labyrinthe funéraire. « Une nécropole intacte, composée de plusieurs hypogées structurés en étages souterrains et reliés entre eux par des passages. Elle est unique pour la période de l'âge du bronze, et n'a son équivalent nul part au Liban et au Proche-Orient », affirment Tania Zaven et Julien Chanteau. Sous la houlette de la DGA et du département des antiquités orientales du musée du Louvre, la fouille est entamée dès 2019.

#### Les reliques d'une élite

Gisant à une profondeur allant de quatre à 15 mètres, et présentant une surface entre dix mètres et 65 mètres carrés, les tombes ont livré « un matériel abondant particulièrement bien conservé », signale Tania Zaven, citant un pectoral élaboré par des orfèvres égyptiens, un pendentif orné de pierres semi-précieuses, des amulettes, des objets de parure, et de nombreux scarabées en stéatites et en améthystes. « Ces découvertes relèvent d'un véritable miracle, dit-elle. Les tombes restées intactes depuis l'Antiquité sont rares et d'autant plus extraordinaires que Byblos n'a cessé d'être habitée et que le site archéologique a été extensivement fouillé. »

Mais c'est la céramique qui y tient quantitativement la plus grande place. « Un nombre considérable de jarres, cruches, assiettes, coupelles et autre vaisselle des rites funéraires ont été mises au jour. Pour exemple, un hypogée a livré à lui seul plusieurs centaines de céramiques », relève l'archéologue et chercheuse Claude Doumit Serhal. « Parmi ces artefacts, un seul est importé d'Égypte, tout le reste est une imitation provenant des ateliers locaux de Byblos. On les trouve rarement ailleurs au Liban. » Quant à la peinture de certains récipients, elle est soit de type « Levantine Painted Ware », avec des cercles concentriques rouge et noir. Soit dans le style dit céramique syro-cilicienne. La grande caractéristique de Byblos est toutefois l'adjonction de la couleur blanche et les différents modèles du motif de l'œil sur la lèvre des cruches qui reflètent l'imagination créatrice du potier. « Ces objets qui n'ont quasiment subi aucun dommage malgré leur âge,

témoignent de la richesse de leur propriétaire, membres probablement de l'élite de la société », dit Claude Serhal.

Conservés depuis quatre millénaires dans un contexte extrêmement humide, il a fallu les remonter à la surface dans du linge pour les maintenir dans des conditions appropriées jusqu'au laboratoire. Là, la céramique sèche progressivement et s'acclimate à la température ambiante.

La panoplie du guerrier

Mais les difficultés ne viennent pas uniquement de l'humidité, fait observer Joyce Nassar, archéologue membre de l'équipe des fouilles et chercheuse à l'IFPO. Les rats sévissent dans ce sous-sol attrayant ! En passant au tamis le contenu d'une céramique, Nathalie Hanna, restauratrice d'objets archéologiques, découvre tout un amas de plastique et une spatule made in France. Dans d'autres, un bouton de chemise, des bouts de tissu, de la mousse. Les fragments d'un plat sont dispersés dans différents recoins. Les rongeurs causent tellement de dégâts que les archéologues ont décidé d'étudier leur présence en plaçant des caméras infrarouges dans une des tombes. Ils découvrent alors les rats qui se baladent sur les jarres, dans lesquelles ils établissent leur nid et y déposent leur récolte.

Dans ces hypogées scellés, utilisés uniquement au bronze moyen, apparaissent les ossements d'adultes et d'enfants sous les sédiments accumulés pendant des millénaires. À leurs côtés, plusieurs lames en bronze, simples ou élaborées, ont été exhumées. Selon Ziad el-Murr, spécialiste en archéo-métallurgie, les hommes du bronze moyen étaient enterrés avec leur panoplie de guerrier, une hache fenestrée, une grande pointe de lance (à douille) et un poignard. Les couteaux sont associés aux sépultures des femmes. Les petites pointes de lance, aux tombes d'enfants. « Ces outils ne comportent aucune usure. Ce sont des objets symboliques conçus uniquement pour accompagner les défunts dans l'au-delà », raconte le spécialiste.

Ces défunts constituaient « l'élite supérieure urbaine », selon Tania Zaven. Dès lors, pourquoi leurs tombes se trouvent-elles aux limites extérieures de la cité, et non sous le sol de la cité sacrée de l'Acropole ? Julien Chanteau explique que « pendant plusieurs millénaires, l'agglomération de Byblos était un village qui s'est développé sur le promontoire. Les archéologues du siècle passé ont découvert plus de 2 000 tombes dans lesquelles les morts étaient inhumés dans des jarres ou des fosses. A cette époque, il n'y avait pas vraiment de nécropole, c'est-à-dire pas de séparation entre l'espace des vivants et des morts. On enterrait les morts à côté des maisons ou sous les maisons. Tout change quand la ville est fondée vers 2800 avant notre ère. Le promontoire, qui auparavant accueillait un village, va désormais être l'Acropole de Byblos c'est-à-dire la ville haute, autrement dit un territoire sacré, où seuls les rois et les membres de leur famille sont inhumés ».

[https://www.lorientlejour.com/article/1445216/byblos-devoile-une-necropole-structuree-en-etages-souterrains-unique-au-liban-et-au-proche-orient.html?fbclid=IwY2xjawlUV4xleHRuA2FibQIxMQABHYgJrNkkXNWTTr1dSJH1rXetM7AqAViPLOG76DnCNk\\_P7dmLkynFqfpli-g\\_aem\\_TmUfZ7MBnzwduoPljleCcw](https://www.lorientlejour.com/article/1445216/byblos-devoile-une-necropole-structuree-en-etages-souterrains-unique-au-liban-et-au-proche-orient.html?fbclid=IwY2xjawlUV4xleHRuA2FibQIxMQABHYgJrNkkXNWTTr1dSJH1rXetM7AqAViPLOG76DnCNk_P7dmLkynFqfpli-g_aem_TmUfZ7MBnzwduoPljleCcw)

## **PROMENADE DANS LES SOUS-SOLS DE PARIS**

Publié le mercredi 29 janvier 2025 (première diffusion le vendredi 9 septembre 2016)

En mai 1988, la productrice Pascale Lismonde emmène les auditeurs de France Culture au cœur du Paris souterrain, à la découverte des carrières, canalisations, catacombes et autres refuges secrets.

Avec

- Anne Lauvergeon Cheffe d'entreprise, ancienne sherpa de François Mitterrand
- Marc Augé Anthropologue et écrivain

De mystérieux labyrinthes, des ossements séculaires, des refuges, voire des repaires, mais aussi des moyens incomparables pour assurer le transport, le téléphone, l'alimentation en eau et en

électricité de toute une énorme métropole. Voilà ce que l'on trouve de nos jours dans le Paris souterrain : une ville sous la ville.

"Dans les catacombes il y a toutes sortes de crânes et d'ossements très célèbres, comme ceux de Molière, Robespierre, Danton..."

Un monde mal connu qui en dit long sur l'histoire de la capitale bâtie sur une gigantesque meule de gruyère où circulent des milliers de kilomètres de canalisations, mais aussi dans le métro près de 5 millions de voyageurs par jour.

Les temps modernes - Grand angle : Le Paris souterrain (1ère diffusion : 07/05/1988)

Par Pascale Lismonde

Avec Anne Lauvergeon (inspecteur général de Carrières), Alain Clément (fondateur de la Société Historique des Anciennes Carrières et Cavités souterraines), Pier-Paolo Piccinato (peintre), Jacques Stevens, François Legrand (chef de la Section de l'Assainissement de Paris), Marc Augé (ethnologue), Philippe Caron (attaché de presse de la RATP) et Robert Dussart (directeur de la Voirie de la Ville de Paris)

Lecture de textes de Raymond Queneau par Pascal Mazotti

Réalisation Danielle Fontanarosa

Archives INA/RADIO FRANCE

Edition web: Documentation Radio France

Ecouter sur [https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/les-temps-modernes-grand-angle-le-paris-souterrain-1ere-diffusion-07-05-1988-9971973?fbclid=IwY2xjawlUXJ9leHRuA2FibQIxMQABHa5kDzLbBdy6P5Jp51moCXeffT9Q0-1CQM2g4Pt-VJQkR3DilnTgoLNyKA\\_aem\\_adCDvFW05foVOS1G4gDYCQ](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/les-temps-modernes-grand-angle-le-paris-souterrain-1ere-diffusion-07-05-1988-9971973?fbclid=IwY2xjawlUXJ9leHRuA2FibQIxMQABHa5kDzLbBdy6P5Jp51moCXeffT9Q0-1CQM2g4Pt-VJQkR3DilnTgoLNyKA_aem_adCDvFW05foVOS1G4gDYCQ)

## **UN CAMION TOMBE DANS UN TROU PRÈS DE TOKYO, LES SECOURS COMPLIQUÉS PAR LE RISQUE D'EFFONDREMENT**

Le conducteur d'un camion a chuté dans un énorme nid-de-poule apparu sur une route de Yashio, près de Tokyo (Japon), mardi 28 janvier. Les services d'urgence ne sont pas encore parvenus à le faire remonter à la surface.

Ouest-France

Publié le 28/01/2025

Les images sont impressionnantes. Un trou s'est formé au milieu de la chaussée, près de Tokyo, mardi 28 janvier 2025, et un camion est tombé dans cet énorme nid-de-poule, rapporte l'Agence France-Presse.

Les autorités de la ville de Yashio, à Saitama, ont reçu des appels dans la matinée pour signaler qu'une route s'était effondrée et qu'un camion était tombé dans le trou. « Nous menons des opérations de sauvetage », a déclaré à l'AFP un porte-parole des pompiers, sept heures après le déclenchement de l'alerte.

Les services de secours estiment que le trou dans la chaussée mesure environ 10 m de large et six m de profondeur.

Risque d'effondrement

« Nous essayons maintenant de voir si nous pouvons remonter le camion à l'aide d'une grande grue », selon le porte-parole des pompiers. « Il y a un risque que le trou s'effondre. Le chauffeur a pu parler avec les sauveteurs jusqu'à la mi-journée, mais ils se sont ensuite mis en retrait après que la zone autour du trou est devenue instable », a-t-il ajouté.

L'équipe avait initialement prévu de secourir le conducteur en descendant dans le trou, mais deux membres des pompiers ont été légèrement blessés en tentant de le faire.

Un réseau d'égouts passe à proximité de l'intersection, et la cause de l'effondrement de la chaussée fait l'objet d'une enquête, a rapporté Kyodo News.

[https://www.ouest-france.fr/monde/japon/un-camion-tombe-dans-un-trou-pres-de-tokyo-les-secours-complices-par-le-risque-deffondrement-e434bb22-dd62-11ef-8532-707f28b1e8eb?fbclid=IwY2xjawlUXKhleHRuA2FibQlXMQABHQfQ6c35oc6d1Kvtv2WvLMpSYo5ZGWr6gduyURLJ6sINZGdM2l8zNhJvLg\\_aem\\_jX7XovUdWS6S6Xz5FpkbBg](https://www.ouest-france.fr/monde/japon/un-camion-tombe-dans-un-trou-pres-de-tokyo-les-secours-complices-par-le-risque-deffondrement-e434bb22-dd62-11ef-8532-707f28b1e8eb?fbclid=IwY2xjawlUXKhleHRuA2FibQlXMQABHQfQ6c35oc6d1Kvtv2WvLMpSYo5ZGWr6gduyURLJ6sINZGdM2l8zNhJvLg_aem_jX7XovUdWS6S6Xz5FpkbBg)

## **TRAGÉDIE DES MINES DE COURRIÈRES: RÉCIT DE LA PIRE CATASTROPHE INDUSTRIELLE DE L'HISTOIRE DE FRANCE**

Considérée comme la catastrophe industrielle la plus meurtrière de l'Histoire de France, la tragédie des mines de Courrières coûta la vie de près de 1099 mineurs le 10 mars 1906. Un événement fortement ancré dans la mémoire du nord du pays, et qui servit d'initiateur à de nombreuses avancées sociales au cours du XXe siècle.

Lou Chabani Publié le 26/01/2025 à 6h32

"Maintenant, vous pourrez m'acheter un vélo, hein ?"

Avec un sourire aux lèvres et l'ombre d'un accent du nord dans la voix, devant les caméras de France 3, en 1978, Marcel Pruvost se souvient d'un récit de sa grand-mère. Ces mots, ce sont ceux prononcés 72 ans plus tôt par son père, Anselme Pruvost, après 20 jours d'errance dans la mine de charbon de Courrières, alors qu'il n'avait que 15 ans.

Le 10 mars 1906 à 6 h 34, une explosion secoue la campagne de Méricourt dans l'ancien Nord-Pas-de-Calais. La déflagration est entendue dans tous les villages alentour, mais à la sortie des coronas alignés, il n'y a ni cratère, ni fumée. La détonation a eu lieu sous terre, dans les tunnels de la mine.

En un éclair, ce sont 110 km de galeries qui sont ravagées par un gigantesque "coup de poussier" – "poussière" en patois – quelques instants après la descente à 330 mètres de profondeur de 1 800 mineurs et "galibots", de jeunes garçons de 14 à 15 ans.

Sortis des boyaux de la mine après son interminable égarement, le jeune Anselme Pruvost, tout comme son père et 11 autres mineurs, faisait partie des derniers êtres remontés vivants de la mine de Courrières. Elle est considérée, avec 1 099 morts, comme la catastrophe industrielle la plus meurtrière de l'histoire de France.

La recette du désastre de la mine de Courrières

La carte des différentes fosses de la compagnie de Courrières (en rouge). Les fosses 2, 3 et 4-11, touchées par l'explosion, sont situées aux alentours de Billy-Montigny. La compagnie des mines tient en réalité son nom de la commune hébergeant ses locaux. Aucun des mineurs qui travaillaient dans ces mines n'habitait Courrières. JÄNNICK JérémY

Aujourd'hui encore, les causes de la catastrophe de Courrières restent un mystère, faute d'enquête possible. Détruites par l'explosion, réexploitées jusqu'aux années cinquante puis comblées au début des années 2000, les fosses de la Compagnie des Mines de Courrières ont depuis longtemps perdu tout indice exploitable. Leurs archives, méticuleusement remplies au fil de plusieurs décennies d'exploitation, font cependant état de nombreux problèmes, qui auraient pu causer ou aggraver l'accident.

Premièrement, plutôt que d'être indépendantes, les fosses sont reliées entre elles, depuis des inondations ayant eu lieu en 1891. Ainsi, les fosses n° 2 et 3, et la fosse à deux puits 4 – 11 rassemblaient, en 1906, près de 110 kilomètres de galeries communes : tout accident pouvait devenir massif. Au fond, les conditions de sécurité étaient également limitées, de nombreuses

mesures aujourd'hui considérées comme essentielles ayant justement été pensées à la suite du désastre mortel de Courrières.

Ayant la réputation de ne pas dégager de grisou, un gaz naturel issu du charbon explosif et meurtrier, les galeries accueillait des mineurs équipés de lampes à flamme découvertes, plutôt que les lampes de sécurité en verre. Malheureusement, l'exploitation n'était pas dépourvue de "poussier", la poussière du minerai, omniprésente dans les galeries. Très fine et respirée à longueur de journée par les mineurs, elle était responsable de la terrifiante maladie du poumon noir et pouvait s'enflammer à la moindre étincelle.

Enfin, les archives font également état d'un incendie dans la "veine Cécile", une veine de charbon voisine déjà totalement exploitée et abandonnée. Emmuré à plusieurs reprises pour étouffer les flammes, séparé du reste de la mine, l'incendie n'était pourtant toujours pas maîtrisé au soir du 9 mars. La mine était également dépourvue d'arrêts-barrage, des cloisons spéciales faites pour amoindrir la puissance du souffle d'une explosion : là encore, elles seront inventées à cause de la catastrophe.

Le 10 mars, ce sont donc 110 km de galeries qui seront parcourus en moins de 2 minutes par le souffle brûlant d'un titanesque "coup de poussier", l'embrasement soudain de la poussière de charbon en suspend, provoqué par l'un ou l'autre de ces facteurs.

Dans la fosse 3, un cheval est projeté en l'air à l'entrée d'un puits. Ailleurs, c'est l'ascenseur utilisé par les mineurs pour descendre, la "cage", qui est envoyé à une dizaine de mètres au-dessus du sol.

Il est 6 h 34 du matin.

À 6 heures, 34 minutes plus tôt, 1 800 mineurs et galibots étaient descendus sous terre.

Des coups sur les tuyaux pour communiquer

Avant les ambulances, les médecins et les secouristes, les premières personnes à arriver aux portes des fosses sont les familles des ouvriers. Massées sur plusieurs générations dans les corons, elles connaissent les dangers du travail de la mine et se précipitent vers les lieux du drame à la recherche de pères, fils, frères, oncles, cousins et amis.

Au fond du gouffre, les mineurs travaillaient 10 heures par jour, 6 jours par semaine, sans l'ombre d'un congé, et ce dès leurs 14 ans. D'abord galibots jusqu'à leurs 18 ans, les enfants deviennent ensuite apprentis puis mineurs, souvent jusqu'à leur mort. Rassemblée devant les grilles de la mine en quelques minutes, la foule sera rapidement si grande que des gendarmes des communes des alentours devront être appelés en renfort.

De l'autre côté de la barrière, l'explosion a atteint 4 fosses, situées à plusieurs kilomètres les unes des autres.

Dans la fosse n° 2, du gaz méphitique envahit rapidement les galeries et empêche toute descente au-delà de 258 mètres, à peine 45 mètres au-dessus d'éventuels survivants, à l'étage 330. Dépourvus de masque à oxygène, les sauveteurs ne peuvent s'aventurer plus bas, sous peine de mourir d'asphyxie – l'idée est abandonnée le temps d'évacuer le "mauvais air".

Dans la fosse 3, conçue pour permettre l'aération de toute la mine, l'explosion a rapproché les parois, empêchant la circulation de l'air et bloquant la cage à l'intérieur. Les échelles de secours, situées dans de petits puits parallèles, ou "goyots", sont également inutilisables, bloquées par des amas de ferraille, donnant un aperçu lugubre de l'état des galeries en dessous.

La fosse 4 – 11, quant à elle, est bloquée par sa propre cage, retombée en travers du puits 4. Alors qu'ils sont occupés à la dégager, les sauveteurs entendront rapidement des mineurs taper frénétiquement sur les tuyaux qui sortent du puits. Ils sont alors incapables de les atteindre.

#### Un champ de bataille souterrain

Un groupe de mineurs-sauveteurs, descendus plusieurs centaines de fois dans les tunnels aux cours des opérations de sauvetage. JÄNNICK JérémY — Compagnie des mines de Courrières  
Face à l'urgence, les secours s'organisent à grande vitesse autour de l'exploitation. De nombreuses ambulances – tirées par des chevaux – arrivent de toute la région et se rassemblent autour des fosses. Dans leurs coffres, des milliers de bandages, des litres de désinfectant et du matériel médical accompagnent des dizaines de docteurs, médecins militaires, internes et externes, venus de toutes les villes alentour.

Depuis l'explosion, de petits groupes de mineurs réussissent peu à peu à remonter par leurs propres moyens, notamment via les puits 10 et 11, qui demeurent relativement intacts. Pour ceux capables de raconter, la seule comparaison possible avec ce qu'ils ont vu est celle de la barbarie d'un champ de bataille, la guerre de Prusse étant encore très fraîche dans les mémoires de l'époque. Les blessés sont traités sur place, parfois ranimés ou amputés, avant d'être renvoyés chez eux, tandis que les efforts de déblayage continuent.

Ce ne sont que de longues heures plus tard que les premiers sauvetages pourront être effectués dans la fosse 4 – 11, après la libération de la cage du puits n° 4.

Lorsque les niveaux exploités sont enfin atteints, les sauveteurs y découvrent des galeries ravagées, remplies d'éboullis et de cadavres. Certaines victimes sont intactes, comme endormies. D'autres, l'horrible majorité, sont carbonisées et déchiquetées par le souffle brûlant de l'explosion, qui a parcouru les tunnels à plus de 3 300 km/h. La plupart sont si gravement blessées qu'elles sont impossibles à identifier.

Dépourvus de l'équipement nécessaire, les sauveteurs risquent également leurs vies à chaque descente – 16 d'entre eux trouveront la mort dans les galeries. Ce n'est que le 12 mars, avec l'arrivée d'un groupe de mineurs allemands, venus prêter main forte de leur propre chef et équipés des masques à oxygène, que des descentes plus longues pourront être effectuées. La plupart ne remonteront cependant que des cadavres.

#### Funérailles et grogne ouvrière

Les funérailles des victimes de la mines sous la neige, le 13 mars 1906 JÄNNICK JérémY — Compagnie des mines de Courrières  
Malgré l'ampleur de la catastrophe, les opérations de sauvetage officielles ne dureront que 2 jours et 2 nuits, avant d'être arrêtées le 3e, lorsqu'un nouvel incendie se déclarera dans les galeries.

Pour préserver son gisement et continuer son exploitation, la Compagnie de Courrières décidera de murer une partie de la mine et d'inverser la ventilation afin étouffer les flammes, plutôt que de poursuivre le sauvetage. Cette décision vaudra à la firme d'être accusée de vouloir enterrer les mineurs vivants.

Le 13 mars, pendant une tempête de neige, les victimes seront toutes inhumées en même temps, afin d'éviter tout risque d'épidémie. Faute d'identification, la plupart seront enterrés dans une fosse commune. Présentés aux familles pendant seulement une journée, la plupart des 1 000 corps étaient trop abîmés pour être reconnus.

La gestion de la catastrophe par la compagnie provoquera rapidement un tollé dans toute la France, et mènera à une grève massive qui rassemblera plus de 60 000 mineurs et s'étendra jusqu'en

Belgique. Demandant la hausse de leurs salaires, l'amélioration des conditions de sécurité et le rétablissement du repos hebdomadaire, ils tiendront le piquet de grève jusqu'à obtenir gain de cause début mai, malgré de violentes altercations avec les forces de l'ordre.

Le scandale de la catastrophe provoquera également un mouvement de solidarité sans précédent pour l'époque, près de 6,5 millions de francs or étant envoyés de toute l'Europe en soutien aux victimes.

Les miraculés de mars

Malgré l'arrêt officiel des recherches, les sauveteurs et volontaires allemands continueront d'arpenter des galeries désertées par la grève, tandis que de nombreuses familles resteront des jours aux portes des mines, dans l'espoir de retrouver un être cher, même mort.

C'est au cours de l'une de ces opérations, le 30 mars 1906, soit 20 jours après l'explosion, que des mineurs repèrent du mouvement au niveau de l'accrochage du puits n° 2, la structure servant à évacuer la houille.

Il s'agit du jeune Anselme Pruvost, de son père et de leurs 11 compagnons, âgés de 14 à 40 ans, qui essayent par tous les moyens d'attirer l'attention des secouristes. Livrés à eux-mêmes pendant plusieurs jours, ils se sont rejoints dans le noir complet par miracle et ont erré dans le gouffre sur des kilomètres avant de réussir à trouver une sortie. Avec Auguste Berthon, retrouvé le 4 avril par des secouristes allemands dans les tunnels du puits n° 4, ils sont les derniers survivants de la tragédie.

Au final, ce sont 1 099 mineurs qui sont morts dans la catastrophe. Le bilan pourrait cependant être plus lourd encore, la mine employant de nombreux travailleurs irréguliers, dont le décès n'aura pas été enregistré.

[https://www.geo.fr/histoire/tragedie-des-mines-de-courrieres-recit-de-la-pire-catastrophe-industrielle-de-l-histoire-de-france-224332?fbclid=IwY2xjawlUXKxleHRuA2FibQlXMQABHU73IFgVZj4p7ykdGvDggOSkhDSskkb3TqlG8WDMhlpOGcSxhyCIBUfizA\\_aem\\_5XZcTf9gUVNJKHvJfyiveQ](https://www.geo.fr/histoire/tragedie-des-mines-de-courrieres-recit-de-la-pire-catastrophe-industrielle-de-l-histoire-de-france-224332?fbclid=IwY2xjawlUXKxleHRuA2FibQlXMQABHU73IFgVZj4p7ykdGvDggOSkhDSskkb3TqlG8WDMhlpOGcSxhyCIBUfizA_aem_5XZcTf9gUVNJKHvJfyiveQ)

## **CE PETIT VILLAGE VA ÊTRE EN PARTIE ÉVACUÉ : SOUS SES RUES, UN CHANTIER GÉANT DÉMARRE POUR COMBLER UNE ANCIENNE MINE ET ÉVITER L'EFFONDREMENT**

Écrit par Fabrice Dubault

Publié le 23/01/2025

2025 sera l'année des grands travaux pour la petite commune du Pradal, située dans la vallée de l'Orb, au nord de Béziers. Des opérations de comblement de l'ancienne mine débuteront à compter du 10 mars nécessitant l'évacuation d'une partie des 330 habitants. L'État engage un chantier de 2,8 millions d'euros sur neuf mois pour sécuriser le site.

L'histoire du village du Pradal a été marquée par l'exploitation souterraine de minerais contenant des substances métalliques (plomb et argent). La concession, dont l'exploitation s'est terminée à la fin du XXème siècle, a laissé la place à des galeries et des cavités souterraines sous le centre-bourg de plus ou moins grande taille.

Un premier comblement en 2018

Après la disparition du dernier exploitant, l'État a réalisé fin 2018 des travaux de comblement dans l'une des cavités. Celle de la salle la plus proche de la surface, située à moins de 5 mètres de profondeur. 600 m3 de remplissage ont été injectés en cinq semaines.

"Il s'agit de billes d'argile expansée couplées à la réalisation d'injection de résine expansive pour garantir un clavage parfait", explique sur son site l'entreprise Urettek qui a effectué les travaux.



Un suivi des autres cavités a été réalisé.

La plus grande salle, située sous la place de l'ancienne mairie, à 15 mètres de profondeur environ, a été équipée de caméras pour permettre une surveillance continue.

S'appuyant sur son expert technique (Geodéris) et son opérateur chargé de la surveillance et de la mise en œuvre des mesures de sécurité, la direction de la prévention et sécurité minière du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), l'État a conduit en 2022 de nouvelles études qui ont montré la nécessité de combler la grande salle.

Un comblement en béton pour éviter l'effondrement

Les travaux de comblement de cette grande cavité débuteront le 10 mars 2025. Ils ont pour objet de supprimer le risque d'effondrement brutal et imprévisible de la voûte supérieure de la cavité et donc la destruction des habitations se trouvant au-dessus, dans son périmètre, en plein cœur du bourg.

La méthode retenue consiste à injecter, pour l'essentiel, du béton, dans cette cavité.

L'évacuation des résidents dans le périmètre

Par mesure de sécurité, les habitants situés au-dessus de la cavité seront relogés pendant toute la durée des travaux. Cette période inclut la phase de fouilles archéologiques préventives qui a débuté le 13 janvier dernier ainsi que les opérations de comblements.

Les travaux ne devraient pas excéder deux mois, c'est la durée totale maximale estimée, selon la préfecture de l'Hérault.

Attention, durant toute la période, des restrictions d'accès et de circulation sont par ailleurs applicables dans la commune.

[https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/beziers/ce-petit-village-va-etre-en-partie-evacue-sous-ses-rues-un-chantier-geant-demarre-pour-combler-une-ancienne-mine-et-eviter-l-effondrement-3095821.html?fbclid=IwY2xjawlUxLJleHRuA2FibQlxMQABHUU-Syfumn1WLAfIVJc8AGzzBuY0w4ic6A-d0cuntnOOZpTcCo-J0eV6RA\\_aem\\_022iq3HzlbRUjYMxG5SNpA](https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/beziers/ce-petit-village-va-etre-en-partie-evacue-sous-ses-rues-un-chantier-geant-demarre-pour-combler-une-ancienne-mine-et-eviter-l-effondrement-3095821.html?fbclid=IwY2xjawlUxLJleHRuA2FibQlxMQABHUU-Syfumn1WLAfIVJc8AGzzBuY0w4ic6A-d0cuntnOOZpTcCo-J0eV6RA_aem_022iq3HzlbRUjYMxG5SNpA)

## UN MYSTÉRIEUX TUNNEL VERS LES ÉTATS-UNIS DÉCOUVERT AU MEXIQUE

Steven Soares  
19/01/2025

C'est une découverte qui soulève bien des questions à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Début janvier, les autorités ont mis au jour un tunnel clandestin d'environ 300 mètres reliant la ville mexicaine de Ciudad Juarez à celle d'El Paso au Texas. Un passage souterrain sophistiqué qui intrigue par son ampleur et son équipement.

Un tunnel de contrebande high-tech

D'après les informations communiquées par un responsable militaire mexicain, ce tunnel dissimulé dans un collecteur d'eaux de pluie disposait d'un éclairage, d'une ventilation et même d'un système pour prévenir les effondrements. Avec une hauteur d'environ 1,8 mètre et une largeur de 1,2 mètre, il permettait le passage aisé de personnes ou de marchandises entre les deux pays.

Le général Jose Lemus, en charge de la garnison surveillant le tunnel côté mexicain, estime qu'un tel ouvrage a dû nécessiter « beaucoup de temps, peut-être un ou deux ans » de travaux. Une durée considérable qui soulève la question de la façon dont il a pu être creusé sans attirer l'attention des autorités.

Une enquête en cours sur les constructeurs et utilisateurs

Si les services de sécurité américains et mexicains ont fini par repérer l'existence du tunnel le 10 janvier dernier, de nombreuses zones d'ombre subsistent. Le général Lemus a en effet refusé de préciser depuis quand exactement il était opérationnel, ni qui pourraient en être les constructeurs et les utilisateurs.

Une enquête a été confiée au bureau du procureur général mexicain pour tenter d'éclaircir ces points. Elle devra notamment déterminer s'il y a pu avoir des complicités au sein des autorités pour qu'un tel chantier passe inaperçu. D'après le responsable militaire, des indices sur l'emplacement du tunnel circulaient en réalité parmi les passeurs sur les réseaux sociaux comme TikTok.

Un contexte de tensions migratoires à la frontière

Cette découverte survient alors que le contrôle de la frontière américano-mexicaine est plus que jamais un sujet brûlant. À la veille de l'investiture de Donald Trump lundi, les deux pays ont renforcé leurs mesures de sécurité face à la promesse du président élu républicain d'expulser massivement les migrants illégaux.

Dans ce climat de tensions, l'État mexicain de Chihuahua où se trouve Ciudad Juarez a été le théâtre d'incidents dans un camp de migrants sans papiers. Selon la police locale, un incendie s'y est déclaré alors que les services d'immigration tentaient de transférer des migrants vers Mexico avant leur expulsion du pays. 39 adultes et 17 mineurs ont dû être évacués.

Des tunnels au cœur des trafics transfrontaliers

Au-delà de cet épisode, le tunnel de Ciudad Juarez rappelle que les passages souterrains illégaux restent une réalité persistante à la frontière américano-mexicaine. Qu'ils servent à la contrebande de marchandises, au trafic de drogue ou à l'immigration clandestine, ils défient les dispositifs de surveillance.

Les cartels de la drogue et les organisations criminelles transnationales considèrent les tunnels comme un moyen efficace de contourner les mesures de sécurité et les points de contrôle à la frontière.

– Analyse d'un expert des questions de sécurité

Face à ce phénomène, les autorités américaines et mexicaines coopèrent pour tenter de détecter et de neutraliser ces tunnels. Une tâche ardue tant leur localisation peut s'avérer complexe une fois creusés. Les États-Unis ont mis en place une unité spéciale avec des technologies de pointe, mais la partie de cache-cache continue.

Un défi sécuritaire et humain

Au final, le tunnel reliant Ciudad Juarez à El Paso cristallise les multiples enjeux à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Enjeu sécuritaire avec la lutte contre les trafics en tous genres et la contrebande. Mais aussi enjeu humain avec la question épineuse des flux migratoires et du sort des migrants prêts à tout pour passer.

Si ce tunnel sera prochainement condamné comme l'a annoncé le général Lemus, il ne faut pas s'attendre à ce que le phénomène disparaisse pour autant. Car tant qu'il y aura une forte demande pour traverser cette frontière, par la voie légale ou non, certains tenteront de creuser ces passages sous terre. Un défi sécuritaire et humain qui risque de perdurer.

<https://viralmag.fr/un-mysterieux-tunnel-vers-les-etats-unis-decouvert-au-mexique/>

## **UN INCROYABLE RÉSEAU DE TUNNELS SECRETS DÉCOUVERT SOUS LE CHÂTEAU MILANAIS DES SFORZA**

Les technologies modernes ont confirmé l'existence de passages souterrains sous le château des Sforza à Milan, dont certains pourraient figurer sur des plans de Léonard de Vinci.

Mathilde Ragot  
Publié le 16/01/

Il est l'un des monuments les plus visités de la cité italienne, abritant plusieurs lieux culturels. Le château des Sforza (Castello Sforzesco) qui, depuis sa construction au XVe siècle, a servi de forteresse, de résidence et de siège du pouvoir de Milan, alimentant au fil des siècles d'innombrables légendes sur ses chambres souterraines. Or, une enquête technologique de pointe récemment réalisée par l'École polytechnique de Milan (Politecnico di Milano), confirme la présence de nombreux passages sous l'édifice. Certains d'entre eux pourraient même être liés à ceux représentés dans les dessins du célèbre polymathe Léonard de Vinci, indiquent les spécialistes.

#### Pouvoir, amour et mystères souterrains

Au XVe siècle, Francesco Sforza (1401-1466) prend le pouvoir à Milan, en tant que duc. Une luxueuse résidence est alors construite juste à l'extérieur du centre historique, sur les vestiges d'une forteresse édifiée le siècle précédent par les Visconti, puissance familiale dirigeante de la ville. Au fil des décennies et avant l'unification de l'Italie, le château subit plusieurs destructions et reconstructions, notamment sous la domination espagnole, autrichienne, et même française. Il est notamment utilisé comme base militaire par de nombreuses armées d'invasion.

Bien avant ces événements, le propriétaire des lieux Ludovic Sforza (1452-1508) dit "le More", épouse Béatrice d'Este. Le couple, très influent, fait de Milan l'une des capitales de la Renaissance européenne. La jeune femme décède toutefois précocement en couche à l'âge de 21 ans, laissant le duc dévasté, lui qui écrivait à son sujet : "Elle m'est plus chère que la lumière du soleil". Les sources historiques mentionnent que, pour rendre visite à sa bien-aimée, il aurait fait construire un passage souterrain de son château à l'église Santa Maria delle Grazie, où elle est enterrée.

On raconte que Léonard de Vinci (1452-1519), qui travaillait alors à la cour de Ludovico Sforza, en aurait dessiné les plans. Ingénieur autant qu'artiste – Santa Maria delle Grazie abrite d'ailleurs sa célèbre Cène –, il était réputé pour ses travaux sur les infrastructures complexes, y compris les réseaux souterrains. Un tel passage alimente depuis longtemps les légendes et les spéculations. Des fouilles archéologiques ont bien révélé des tunnels, mais il n'a jamais été confirmé de manière irréfutable qu'une galerie directe entre les deux sites existait réellement.

#### La technologie moderne au service du passé

"Grâce à la technologie, il semble désormais possible de confirmer son existence", s'enthousiasment les chercheurs dans leur communiqué. À l'aide d'un radar à pénétration de sol (GPR), ils ont pu identifier les variations dans la composition et la densité du sol du château Sforza, ainsi que la présence de vides. Ils ont ainsi détecté des anomalies à environ 30-60 centimètres sous sa surface, suggérant la présence de structures cachées et de corridors secrets insoupçonnés.

La combinaison de différentes technologies avancées devrait permettre aux scientifiques de créer une carte précise des sous-sols de la zone autrefois protégée par la ghirlanda, ou muraille extérieure. L'objectif, à long terme, serait de créer "un jumeau numérique du château des Sforza", décrit le Pr Franco Guzzetti, spécialiste en géomatique à l'École polytechnique de Milan. "Un modèle digital qui non seulement montre l'apparence actuelle du château, mais permet également d'explorer le passé en révélant des structures anciennes qui ne sont plus visibles."

"Le château n'est pas simplement un monument ; c'est un réservoir d'histoires prêtes à être racontées, chaque couche de pierre représentant les vies et les héritages de ceux qui nous ont précédés", ajoutent les auteurs des recherches, cités par The Independent. En levant le voile sur d'éventuels lieux secrets sous l'édifice, ces trouvailles montrent que les technologies employées pourraient également servir à explorer d'autres sites historiques à travers le monde.

Mathilde Ragot  
Journaliste rédactrice web Histoire GEO.fr

[https://www.geo.fr/histoire/un-incroyable-reseau-de-tunnels-secrets-decouvert-sous-le-chateau-milanais-des-sforza-224217?fbclid=IwY2xjawlUXLtleHRuA2FibQIxMQABHebrXCoQPu8cSDMcs3iNUu\\_hEm0NujLWdAMDZTzyDJ7x5\\_C8NOBsc-2O\\_w\\_aem\\_0igO17JILT2Y0rDJKAHPTw](https://www.geo.fr/histoire/un-incroyable-reseau-de-tunnels-secrets-decouvert-sous-le-chateau-milanais-des-sforza-224217?fbclid=IwY2xjawlUXLtleHRuA2FibQIxMQABHebrXCoQPu8cSDMcs3iNUu_hEm0NujLWdAMDZTzyDJ7x5_C8NOBsc-2O_w_aem_0igO17JILT2Y0rDJKAHPTw)

## **PLONGÉE DANS LES GALERIES SECRÈTES DE LA COLLINE DE FOURVIÈRE**

Iris Bronner  
14 janvier 2025

A la suite de la catastrophe de Fourvière en 1930, les Lyonnais et les autorités redécouvrent l'existence de galeries de captage d'eau, parfois millénaires. Un patrimoine aussi passionnant qu'il est risqué que l'association de l'OCRA tente de préserver et faire connaître. Reportage en images.

Du monde souterrain lyonnais, les badauds connaissent surtout les fameuses et mystérieuses Arêtes de poisson dans les pentes de la Croix-Rousse. Pourtant, nos collines abritent près de 60 kilomètres de galeries. Aqueducs romains, égouts antiques, ou galeries de captage d'eau du XVIIIe siècle, ce patrimoine invisible refait surface à la suite de la catastrophe de Fourvière en 1930.

Ce dossier sur la colline de Fourvière est composé de trois autres articles :

- La catastrophe de Fourvière de 1930 : comment en est-on arrivé là ?
- Fourvière, une colline sous haute surveillance
- Le tunnel pour le TEOL, un véritable défi technique

Pour éviter que ces vestiges ne s'effondrent, ou ne se bouchent, le service des galeries de la Métropole (qui n'a pas répondu à notre demande d'interview) s'attelle, depuis des décennies, à les identifier et à bétonner les plus fragiles. Depuis 2017, des travaux importants ont notamment eu lieu montée Saint-Barthélemy.

En parallèle, des passionnés réunis dans l'association Odra (Organisation pour la connaissance et la reconnaissance d'au-dessous-terre) s'efforcent de défendre et de préserver ce patrimoine inaccessible et méconnu du public. S'il est, depuis les années 1990, interdit de pénétrer dans ces galeries, Benoît Souvignet, le président de l'Odra, nous révèle leurs secrets.

Lire la suite [https://tribunedelyon.fr/urbanisme-immobilier/plongee-dans-les-galerries-secretes-de-la-colline-de-fourviere/?fbclid=IwY2xjawlUXMZleHRuA2FibQIxMQABHdQuFIQgIRMy-wH6UgsJIWz27Zlw6tckQ-JKNn6cZu5\\_-lBkAbS1jibDAA\\_aem\\_A4W99xub5S2LMeUBw0zFlg](https://tribunedelyon.fr/urbanisme-immobilier/plongee-dans-les-galerries-secretes-de-la-colline-de-fourviere/?fbclid=IwY2xjawlUXMZleHRuA2FibQIxMQABHdQuFIQgIRMy-wH6UgsJIWz27Zlw6tckQ-JKNn6cZu5_-lBkAbS1jibDAA_aem_A4W99xub5S2LMeUBw0zFlg)

### **La catastrophe de Fourvière de 1930 : comment en est-on arrivé là ?**

Iris Bronner  
14 janvier 2025

En 1930, une partie importante de la colline de Fourvière s'effondre sur le quartier Saint-Jean. Un événement marquant pour la Ville de Lyon et ses habitants qui prennent conscience des dangers (et des secrets) qui se cachent sous la colline qui prie.

Fourvière 1930

La catastrophe de Fourvière de 1930 a causé la mort de 39 personnes. © © Ville de Lyon, Archives municipales, fonds photo du service de la voirie municipale

Dans la nuit du 12 au 13 novembre 1930, vers 1 h du matin, les habitants du quartier Saint-Jean dans le Vieux-Lyon sont réveillés par un fracas tonitruant. 20 000 m<sup>3</sup> de terre et de pierres viennent de se décrocher de la colline de Fourvière et s'abattent sur la montée du Chemin-Neuf et la rue

Tramassac. L'éboulement emporte sur son passage plusieurs immeubles d'habitation, le couvent des Dames de Sion et l'hôtel Le Petit Versailles où de nombreuses servantes sont prises au piège. Alors que les secouristes tentent de libérer les victimes, à 2 h du matin, une nouvelle masse de terre ensevelit tout sur son passage, dont 19 pompiers et 4 membres des forces de l'ordre. « On songe à un tremblement de terre gigantesque ou à une éruption volcanique », rapporte la presse locale de l'époque.

Mais il n'en est rien. L'origine de la « catastrophe de Fourvière » — qui coûtera la vie à 39 personnes — provient des entrailles de la colline. Deux jours plus tôt, des filets d'eau suspects ruisselants sont observés par un adjoint technique de la Ville de Lyon sur un mur de la montée du Chemin-Neuf. Un peu plus haut, l'hôpital des Chazeaux présente, lui, des affaissements. Certaines salles sont même évacuées.

Une poche d'eau à l'origine de la catastrophe de Fourvière

Pourtant, ni les riverains ni les autorités ne réalisent l'ampleur de ce qui se passe plusieurs mètres sous la basilique de Fourvière. Pendant des mois, une importante quantité d'eau se serait accumulée derrière un mur de soutènement. Faute de pouvoir s'échapper, la poche d'eau a fini par éclater, emportant le mur, un morceau de la colline et tout ce qui s'ensuit. Pour comprendre les causes de l'incident et éviter qu'une nouvelle catastrophe comme celle-ci ne se produise, la Ville de Lyon crée — le jour même de l'incident — une institution unique au monde : la commission des balmes. Toujours en place aujourd'hui, elle sert, depuis 1951, à surveiller les balmes\*, à en promouvoir l'entretien et à donner des avis consultatifs sur les projets de construction concernant les collines lyonnaises.

« La catastrophe de Fourvière a entraîné beaucoup d'études sur la compréhension et la formation des collines, sur le sous-sol lyonnais, et sur la notion de risques géotechniques. Avant 1930, il y avait très peu de recherches en géologie, notamment locales », pose Catherine Pothier, experte géologue auprès de l'actuelle commission des balmes et chercheuse à l'Insa.

Particularité géologique des collines

Et nos collines lyonnaises possèdent de nombreuses particularités. « La colline de Fourvière est un millefeuille, avec des couches successives d'argile et de sable. Tout en haut, il y a des moraines (des amas de débris rocheux transportés par des glaciers, NDLR). Certains endroits (appelés des aquifères) peuvent donc se gorger d'eau du fait de cette porosité. Les couches peuvent ainsi glisser les unes sur les autres, et causer des éboulements. Les bords des collines sont également instables », explique Catherine Pothier.

Si la géologie des collines est à prendre en compte, ainsi que la pente, la pluviométrie, la circulation de l'eau, ou l'urbanisation, une autre spécificité — cette fois-ci historique — entre aussi dans la balance. « La catastrophe de Fourvière est surtout due à la déshérence progressive des galeries historiquement présentes dans la colline », insiste Emmanuel Martinais, chercheur à l'École nationale des travaux publics de l'État (ENTPE), et spécialiste de la prévention des risques.

Un réseau de galeries souterraines désuet

Construites à l'époque romaine en guise d'égout, puis aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dans le but de capter l'eau, ces galeries souterraines ont été utilisées jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle... avant de tomber dans l'oubli. « Faute d'entretien, elles avaient perdu leur fonction drainante, l'eau qui traverse la colline pour se jeter dans la Saône peut se retrouver bloquée et créer des poches d'eau qui explosent. C'est ce qui s'est passé en 1930 », poursuit le chercheur.

Les Lyonnais et les autorités redécouvrent ainsi ce patrimoine perdu. En 1932, une grande galerie drainante de 1,2 km est creusée. S'ensuivent d'importants chantiers où sont, notamment, dressés des murs de soutènement le long des balmes. En plus du service des balmes, la catastrophe a aussi engendré la création du service archéologique de la Ville. « La catastrophe de Fourvière, par son côté spectaculaire, a profondément marqué les Lyonnais. L'événement est relaté dans la presse nationale et internationale. Mais il symbolise surtout la reconnaissance d'un problème public dont

les autorités n'ont eu d'autre choix que de s'en saisir », pointe Emmanuel Martinais. « On connaît mieux sa ville en connaissant son sous-sol. On se rend compte à quel point la perte de savoir peut être dramatique », ajoute Philippe Carry, conseiller d'arrondissement à la Mairie du 5e.

Et ce « problème public », ou plutôt ces « risques géotechniques », n'a pas disparu. En effet, depuis un siècle, une dizaine d'autres éboulements ou de glissements de terrain ont été recensés, comme en 1932 et 1977 cours d'Herbouville, ou plus récemment en 2013 à la montée de l'Observance. S'ils sont incomparables à celui de la catastrophe de Fourvière — grâce au travail minutieux de prévention du service des balmes, et d'entretien du service des galeries de la Métropole —, les risques continuent de peser sur des collines surveillées de très très près.

\* Balme est un mot régional qui désigne un coteau en pente, une butte de terrain, un talus.

Les autres incidents survenus sur les collines

- 1932. Un glissement de terrain au 52 cours d'Herbouville (Lyon 4e) fait 30 morts.
- 1977. L'effondrement du 14 bis cours d'Herbouville (Lyon 4e) d'un immeuble de 5 étages sous l'effet d'un glissement de terrain fait 3 morts. Un mur de soutènement a cédé, la masse des terres libérées a entraîné d'autres murs en cascade pour finalement percuter l'immeuble.
- 1983. En raison d'une pluviosité exceptionnelle, plus de 30 mouvements de terrain se sont produits aux abords des collines.
- 1997. Rupture d'un mur de soutènement sur la RN 6 (Lyon 9e).
- 1999. Un glissement de terrain a lieu chemin de Montauban (Lyon 9e) à la suite de la rupture d'une canalisation vétuste.
- 2002. Un éboulement rocheux se produit montée de la Duchère (Lyon 9e).
- 2013. L'effondrement des balmes de la montée de l'Observance (Lyon 9e) provoque un important glissement de terrain derrière le CNSMD, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. 1 200 m<sup>3</sup> de terre et les arbres les plus touchés sont évacués. Un mur de soutènement est réalisé après la mise en sécurité du chantier piloté par la Métropole de Lyon. La structure reste toutefois toujours impactée aujourd'hui.
- 2021. Un glissement de terrain a lieu rue Niépce (Lyon 4e) à la suite de fortes pluies et d'un égout bouché.
- 2024. Une coulée de terre entraîne plusieurs arbres, un immeuble est évacué sur le quai Jean-Jacques-Rousseau (La Mulatière).

<https://tribunedelyon.fr/urbanisme-immobilier/la-catastrophe-de-fourviere-de-1930-comment-en-est-on-arrive-la/>

## **FOURVIÈRE, UNE COLLINE SOUS HAUTE SURVEILLANCE**

Iris Bronner  
14 janvier 2025

Presque 95 ans après la catastrophe de Fourvière, Tribune de Lyon a tenté de comprendre quels risques pèsent encore aujourd'hui sur la colline et ses habitants. Éboulements, coulées de boue, fissures... pour éviter de nouveaux incidents, la commission des balmes, un service unique au monde, surveille de très près les reliefs lyonnais.

Emblème de la ville de Lyon avec sa fameuse basilique, la colline de Fourvière est habitée et modelée par la main de l'homme depuis des millénaires : des Théâtres antiques aux ruelles moyenâgeuses du Vieux-Lyon, en passant par des constructions plus contemporaines.

Pourtant, vivre sur ou au pied de cette colline n'est pas complètement anodin. En 1930, un éboulement exceptionnel — surnommé la catastrophe de Fourvière (lire pages précédentes) — emporte la vie de 39 personnes. Encore aujourd'hui, de façon sporadique, des glissements de terrain dévalent ses pentes abruptes, des sols s'affaissent ou des fissures apparaissent sur certaines habitations.

« Il ne faut pas oublier que la colline est vivante et qu'elle bouge », soulève Philippe Carry, conseiller Patrimoine et Nature en ville de la Mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement. Régulièrement, des administrés l'interpellent. « J'ai récemment été sollicité par des citoyens rue de la Quarantaine, car une cave était inondée à plusieurs endroits. Le problème, c'était que le sol était plat, donc l'eau a stagné », poursuit-il.

Avec sa géologie particulière — ce relief comportant, en effet, de nombreuses zones aquifères —, l'eau passe et dévale à l'intérieur de la colline pour se déverser dans la Saône. « En vivant ici, on ne peut pas faire n'importe quoi. On ne peut pas non plus faire d'installations directement accrochées à la pierre de la colline », poursuit-il.

#### Une commission historique dédiée aux balmes

Pour éviter tout incident géotechnique autour des deux collines lyonnaises, la commission des balmes veille au grain. Né en 1930 à la suite de la fameuse catastrophe de Fourvière, ce service très spécifique de la Ville de Lyon — composé de plusieurs techniciens, d'ingénieurs, d'experts en géologie — est chargé de prévenir et de gérer les accidents liés aux mouvements de terrain, à l'entretien des balmes et aux immeubles menaçants en ruine. Bientôt centenaire, elle est l'une des premières commissions de France dédiée uniquement aux risques naturels.

« Notre rôle est d'émettre des avis sur des projets de constructions ou d'aménagements sur les collines, mais aussi d'intervenir à la suite de signalements de la part d'habitants ou d'institutions, en plus de nos contrôles réguliers », pointe Claire Clément, directrice de ce service rattaché à la direction de la sécurité et de la prévention de la Ville.

La commission des balmes est notamment à l'origine d'une cartographie précise des zones à risques géotechniques sur les collines. « Du fait de cette géologie en millefeuille, les bords des collines sont plus instables, décrit Catherine Pothier, experte géologue auprès de la commission et chercheuse à l'Insa. Mais plusieurs facteurs entrent en compte pour établir les risques géotechniques : la géologie, l'urbanisation ancienne et actuelle, les circulations d'eau. Contrairement à ce qu'on peut penser, l'axe de la pente n'est pas forcément un critère aggravant du risque. »

Parmi les zones à risque avéré, on trouve notamment toutes les pentes du Vieux-Lyon, le talus sous Fourvière, mais aussi les quartiers de Saint-Georges et de la Quarantaine, l'ensemble des pentes du quai Pierre-Scize...

#### La menace de l'eau

« Concrètement, notre job consiste à s'assurer que les terrains ou les ouvrages sont stables et que les écoulements d'eau ont lieu correctement afin d'assurer la sécurité des personnes. Il ne faut pas que la végétation les en empêche. Il faut donc bien entretenir les terrains en pente. Il ne faut pas d'arbres juste au-dessus. Sur les murs, les barbacanes (ouvertures étroites pour faciliter l'écoulement des eaux, NDLR) et les drains ne doivent pas être obstrués par de mauvaises herbes », complète Jean-François Perez, l'un des ingénieurs de la commission des balmes, en nous montrant un mur de soutènement lors d'une tournée de contrôle. « Quand on achète un logement sur des pentes, on achète aussi les murs qui soutiennent le terrain et ces ouvrages doivent être entretenus par les propriétaires des terrains », nous rappelle-t-on.

Ces grands murs répartis un peu partout sur les collines — et parfois confortés de « croix de Saint-André » — servent, en effet, à maintenir la colline en place. Et conserver leur perméabilité est indispensable. « Si l'eau ne s'évacue pas correctement, cela peut créer des accumulations d'eau qui peuvent entraîner des glissements de terrain », souligne Catherine Pothier. L'action de l'eau est l'une des principales menaces pour la stabilité de la colline, en plus du potentiel défaut d'entretien des ouvrages collinaires.

Outre les murs de soutènement, d'autres constructions, bien plus anciennes, sont surveillées de près. Issu de l'époque romaine puis des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, un gigantesque réseau de galeries souterraines morcelle les collines lyonnaises. Et leur présence n'est pas sans risque.

#### Affaissement du sol et renforcement des galeries

« Si des galeries s'effondrent, le vide peut remonter à la surface. Et il est difficile de prévoir à quel moment cela peut céder », expose Jean-François Perez. Ces fontis, comme on les appelle, peuvent créer des affaissements, voire des trous à la surface. « On en a découvert un récemment dans le jardin d'une propriété à la Croix-Rousse. Il est important d'être attentif au mouvement du sol », poursuit-il.

Mais, rassurez-vous, il y a peu de chance que votre salon se dérobe sous vos pieds. Pour les bâtiments plus anciens, le seul risque est un affaissement et quelques fissures. Les fondations des bâtiments construits doivent, elles, respecter des « conditions de fontis » très strictes et supporter l'apparition d'un vide de deux mètres de diamètre.

Un exemple de fontis place de la Basoche, dans le Vieux-Lyon © DR  
Un exemple de fontis place de la Basoche, dans le Vieux-Lyon © DR

« Ça fait également des décennies que le service des galeries de la Métropole, main dans la main avec la commission des balmes, cartographie et conforte les galeries en les bétonnant », appuie Catherine Pothier de l'Insa. Dans la plupart des cas de fontis recensés durant ces dernières décennies, les galeries en cause étaient non reconnues ou non confortées.

#### Intensification des pluies

Mais, malgré les vigilances et les opérations préventives menées par les autorités depuis des décennies, le risque zéro n'existe pas. L'intensification des épisodes pluvieux liée au changement climatique pose d'ailleurs question. Lors de la tempête qui a frappé la région lyonnaise en octobre 2024 (entraînant notamment d'importantes inondations à Givors), plusieurs alertes ont été émises par des habitants du 5<sup>e</sup> arrondissement pour des mouvements de terrain. En juin 2021, un orage très intense a causé l'éboulement de plusieurs mètres cubes de boue et de roche sur la colline de la Croix-Rousse, au niveau du passage Niépce jusqu'au quai Gillet.

« Nous ne sommes pas à l'abri si des intempéries aussi soudaines et intenses se reproduisent », admet Claire Clément, directrice de la commission des balmes. « Malgré tout, je ne pense pas qu'un événement comme la catastrophe de Fourvière puisse se reproduire », assure, de son côté, la géologue et chercheuse à l'Insa Catherine Pothier.

« S'il est toujours possible qu'un mur ancien tombe, ou qu'une coulée de boue se produise, ce sera plus de l'ordre de l'incident que de la catastrophe », précise-t-elle. « Le service des balmes est un service éprouvé depuis presque un siècle, les risques ont été drastiquement réduits », ajoute Philippe Carry, conseiller du 5<sup>e</sup> arrondissement. Les Lyonnais peuvent être rassurés, Fourvière ne leur tombera — normalement — pas sur la tête.

#### La basilique est-elle menacée par les éboulements ?

Colline de fourvière © Pierre Ferrandis  
Colline de fourvière © Pierre Ferrandis

Perchée au sommet de la colline, la basilique de Fourvière se situe aux bords de pentes abruptes où s'étend le site historique du jardin du Rosaire. Et ce dernier n'est pas en bon état avec ses sols érodés, ses chemins dégradés et ses murs abîmés. Implanté dans une zone à risques géotechniques importants — en amont de la zone de glissement de terrain de 1930 —, ce site s'apprête, heureusement, à être restauré par la Ville de Lyon grâce à une enveloppe de 4,1 millions d'euros. En plus des cheminements et des plantations, le talus qui se trouve sous le chevet de la basilique sera également conforté.

Mais alors, sans ce chantier, la basilique de Fourvière aurait-elle été menacée par de potentiels éboulements ? « L'édifice a des fondations très profondes qui ne reposent pas sur la colline mais sur le plateau, donc aucun risque qu'elle ne s'effondre à cause d'un glissement de terrain », rassure



Philippe Carry, conseiller Patrimoine de la Mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Pourtant, les différentes fissures présentes sur les tours de la basilique — et qui ont d'ailleurs donné lieu à un vaste appel aux dons de la Fondation Fourvière — inquiètent. Elles pourraient être dues aux intempéries et à l'érosion du temps, mais « le mouvement naturel du sol pourrait aussi être en cause », suggère le conseiller municipal.

<https://tribunedelyon.fr/urbanisme-immobilier/fourviere-une-colline-sous-haute-surveillance/>

## **IVRY-SUR-SEINE : AXA ET LA FONDATION DU PATRIMOINE SOUTIENNE LA RÉOUVERTURE DE LA CAVE-CARRIÈRE DELACROIX**

Vestige souterrain du Val-de-Marne, la cave-carrière Delacroix à Ivry-sur-Seine a bénéficié d'une aide de la Fondation du Patrimoine de Stéphane Bern et de l'assureur Axa. Elle sera mise aux normes de sécurité avant de rouvrir au public en 2027.

Par Audrey Guettier

Publié le 12 janv. 2025 à 09:00 Mis à jour le 12 janv. 2025 à 10:09

« Une immense victoire ». L'Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous-terre (OCRA) s'est réjouie sur Instagram de la dotation de 100.000 euros de l'assurance Axa à la cave-carrière Delacroix qu'elle vient de recevoir. Cachée dans les souterrains d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), cette carrière de pierre et cave à vin fait partie des 100 sites départementaux sélectionnés pour le loto du patrimoine en 2024, organisé par Stéphane Bern. Elle a reçu 80.000 euros de la Fondation du Patrimoine, en septembre dernier.

Une somme nécessaire pour reprendre les maçonneries datant de 1815, ainsi que certaines voûtes, arches et toit de la carrière souterraine. D'autant que le risque d'éboulement est présent sur ces parties. Cette enveloppe financera donc une partie des travaux de mise en sécurité du site historique et créera, par la même occasion, un nouvel accès pour mener à bien le chantier.

Lire la suite ici

[https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/ivry-sur-seine-axa-et-la-fondation-du-patrimoine-soutienne-la-reouverture-de-la-cave-carriere-delacroix-2141962?fbclid=IwY2xjawlUXM9leHRuA2FibQIxMQABHUBa\\_BLXowm7QlwKY7E-oYPV6pvYBH8lvSAkOYeIFonLgeWk23VMxqwxw\\_aem\\_xvFTY9Z3WjHYPUYVZJP56w](https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/ivry-sur-seine-axa-et-la-fondation-du-patrimoine-soutienne-la-reouverture-de-la-cave-carriere-delacroix-2141962?fbclid=IwY2xjawlUXM9leHRuA2FibQIxMQABHUBa_BLXowm7QlwKY7E-oYPV6pvYBH8lvSAkOYeIFonLgeWk23VMxqwxw_aem_xvFTY9Z3WjHYPUYVZJP56w)

## **SOUS LE BITUME D'IVRY, L'INCROYABLE HISTOIRE DE LA CAVE-CARRIÈRE DELACROIX**

Ce lieu aux mille vies n'a pas d'équivalent en Île-de-France. Sélectionnée au Loto du patrimoine, cette ancienne carrière sera en travaux à partir du printemps et pendant plus de deux ans pour permettre une réouverture au public. Un enjeu patrimonial mais aussi un « vrai défi technique ».

Par Fanny Delporte

Le 16 janvier 2025 à 06h53

C'est une petite porte qui ne paie pas de mine, encastrée dans un mur en pierres. Elle pourrait être celle d'un banal local technique. Elle donne en fait accès au monde souterrain d'Ivry-sur-Seine : la cave-carrière Delacroix, du nom de François-Adrien Delacroix, notaire parisien du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bientôt, cette petite porte sera une sortie de secours. Car dès le printemps, un chantier va démarrer dans ce lieu insolite grâce à sa sélection récente au Loto du patrimoine. En plus des 80 000 euros obtenus pour permettre à nouveau sa mise en sécurité, 100 000 euros ont été versés depuis par l'assureur Axa au titre du mécénat pour ce projet.

« Cela couvre 50 % du montant global des travaux », se félicite Alexis Crevier, vice-président de l'association Ocra (Organisation pour la connaissance et la restauration d'au-dessous terre), qui gère la carrière depuis vingt-cinq ans. « Nous sommes arrivés en 2000 en tant qu'association pour aménager l'espace et créer un circuit de visite », raconte-t-il.

#### Stock de vin et culture du champignon

Avant d'être fermée au public il y a cinq ans, le lieu a eu une vie. Ou plutôt mille ! Elle a été tour à tour carrière de pierres, entrepôt souterrain pour le stockage de vins, de grains et de farines, une cave à vin, une brasserie, un site de culture de champignons, un lieu de stockage d'huile de moteur après avoir été réquisitionnée par la Wehrmacht, une planque utilisée par un éleveur de chèvre pour cacher un homme juif, puis un abri pour des résistants... En 1955, tout s'arrête. « C'est la dernière année où elle a été utilisée », relate Alexis Crevier. Démarre pour elle une longue période de sommeil, pendant trente ans. Avant que la mairie d'Ivry ne confie à l'archéologue Marc Viré la mission de s'y plonger. Au moment du décès en 2022 de cet historien médiéviste, l'Ocra a rappelé qu'on lui devait notamment « la mise en lumière » de ce lieu qu'il a étudié « voilà quarante ans », alors qu'il était fraîchement diplômé.

« Son rapport a lancé le renouveau du site », assure Alexis Crevier. C'est ce qui aboutit à l'aménagement d'un parcours sous terre pour donner à voir la dimension historique, archéologie, géologique de ce site qui n'a pas d'équivalent en Île-de-France. Il a pu attirer à une époque jusqu'à 700 visiteurs en un jour et demi. « C'est le seul à être accessible de plain-pied », précise Alexis Crevier. Il y a bien la carrière située sous l'hôpital Cochin à Paris, indique le chercheur, « mais ce n'est pas ouvert au public ».

Quant au musée des catacombes de Paris, « c'est l'aspect ossuaire qui est valorisé davantage que le souterrain », fait-il remarquer. « À Ivry, on peut découvrir tout ce qui est lié au monde souterrain sans que cela ne soit contraignant », poursuit-il. Il suffit pour cela de descendre quelques marches. On entre en traversant d'abord une carrière de pierre exploitée jusqu'au début du XIXe siècle. Près d'un hectare et demi sous terre s'ouvre aux visiteurs.

#### Un nouvel accès à créer

La cave-carrière compte de nombreux points d'intérêt historiques. Un silo de 60 m<sup>3</sup> et 8 m de profondeur par exemple. « Au XIXe siècle, on cherchait des moyens de conservation alimentaire, essentiellement pour le pain et le vin, raconte Alexis Crevier. Il y a eu le projet d'en faire une centaine de cette dimension, mais il a été avorté très rapidement car cela posait des questions de sécurité publique. »

À l'intersection de quatre galeries, on découvre une coupole, un dôme de près de 15 m de hauteur. « Un système de ventilation créé vers 1820 », explique Alexis Crevier.

Beaucoup reste à faire avant que le public ne redécouvre ce lieu, à l'horizon 2027. Les travaux vont consister à créer un nouvel accès. « C'est ce qui coûte le plus cher, la moitié du coût total », indique le vice-président de l'association qui gère la cave-carrière. Autre chantier : la sécurisation de zones en mauvais état. La galerie d'accès actuelle présente des problèmes de stabilité. Une partie de la cave-carrière n'est pas éclairée, « ce sera une deuxième phase de développement », précise notre interlocuteur.

Un peu plus de deux années de travaux vont bientôt démarrer pour la revalorisation de ce site qui est le seul à avoir été sélectionné dans le Val-de-Marne. À la mairie d'Ivry, on prévoit d'accompagner l'association pour mener à bien ce projet. « Nous sommes en train d'étudier dans quelles conditions nous pourrions contribuer au financement des travaux », indique-t-on au cabinet du maire (PCF) Philippe Bouyssou.

#### Un « vrai défi technique »

Par ailleurs, la ville, qui prendrait la maîtrise d'ouvrage du projet, évoque un « enjeu patrimonial », mais également un vrai « défi », la fois « notarial, technique et cadastral ». Ivry fait partie des villes

du département où les carrières sont étroitement surveillées, cartographiées, pour prévenir les risques d'affaissement. La cave-carrière est le seul site val-de-marnais à être valorisé cette année par la Fondation du patrimoine. L'année dernière, elle avait volé au secours de la chapelle Esquirol, au sein des Hôpitaux de Saint-Maurice avec une dotation de 300 000 euros. « Les fonds alloués vont permettre la réalisation de travaux d'urgence afin de mettre la chapelle hors d'eau et hors d'air », nous précise-t-on à la communication des hôpitaux de Saint-Maurice.

<https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/sous-le-bitume-divry-lincroyable-histoire-de-la-cave-carriere-delacroix-16-01-2025-B7FCOW6J3NA4XANXPB4JJXB3PE.php>

## **PRÈS DE SAUMUR, ON RECHERCHE DES COMÉDIENS AMATEURS POUR SPECTACLE AU CŒUR DES TROGLODYTES**

Un spectacle en plein air immersif et déambulatoire au cœur des troglodytes aura lieu cet été, du 18 juillet au 22 août, à Souzay-Champigny (Maine-et-Loire). Un appel est lancé aux comédiens amateurs.

Courrier de l'Ouest  
Publié le 31/01/2025 à 18h11

Depuis vendredi dernier, on en sait davantage sur le spectacle immersif et déambulatoire qui aura lieu cet été au cœur des troglodytes. Une réunion d'information a rassemblé plus d'une quarantaine de personnes intéressées par ce projet porté par le gérant de la guinguette La Taverne, Kevin Martin.

Juliette Abdon, la metteuse en scène du spectacle, en a expliqué l'organisation et esquissé les contours. « Le spectacle est créé par l'association le Théâtre des sirènes qui a déjà...

Lire la suite <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/souzay-champigny-49400/pres-de-saumur-on-recherche-des-comediens-amateurs-pour-spectacle-au-cur-des-troglodytes-31445e7e-dff5-11ef-a98b-1847055e8803>

## **« MEURTRE AU TROGLODYTE DE LA SORCIÈRE » : UN REPORTAGE DIFFUSÉ SUR M6 ÉPINGLÉ PAR LA JUSTICE**

Dans un jugement rendu le 26 novembre 2024, que Le Courrier de l'Ouest a consulté, le tribunal judiciaire d'Angers estime que le reportage de l'émission « 66 Minutes », diffusé le 29 novembre 2020 sur M6, porte atteinte « à la dignité et à la mémoire de Xavier Bondu ». Ce sexagénaire a été victime d'un assassinat en septembre 2020 près de Saumur (Maine-et-Loire).

Les proches de Xavier Bondu ont gagné un premier bras de fer juridique après la diffusion d'un reportage litigieux au cours de l'émission « 66 Minutes » diffusé sur M6 le 29 novembre 2020.  
Courrier de l'Ouest

Franck DE BRITO  
Publié le 29/01/2025 à 06h45

Une deuxième claque. C'est le sentiment des proches de Xavier Bondu en visionnant le reportage de « 66 Minutes » diffusé sur M6 le 29 novembre 2020. Quelques semaines plus tôt, le 3 septembre 2020, le sexagénaire était retrouvé mort, ligoté à une chaise, bâillonné, en partie dénudé et un sac plastique recouvrant sa tête. Il a été torturé. Le crime a eu lieu au troglodyte de la sorcière à Dampierre-sur-Loire, au sud de Saumur (Maine-et-Loire), où habitait la victime.

Estimant qu'ils n'avaient pas donné leur accord pour ce reportage et que celui-ci porte atteinte à la dignité du défunt, les enfants du retraité assassiné ont assigné en justice l'auteur du reportage, le gérant de la société de production ainsi...

Lire la suite: <https://www.ouest-france.fr/societe/justice/meurtre-au-troglodyte-de-la-sorciere-un-reportage-diffuse-sur-m6-epingle-par-la-justice-0f0a2d36-d71a-11ef-ba2d-4caba193000f>